

Juillet 1792 : les brigands sont légion

En ce début 1792, des vols ou autre brigandages sont commis quotidiennement au détriment des "biens de la nation". C'est la conséquence de la misère.

Le lieutenant de gendarmerie de Rivals rapporte que « pourchassés par le froid et la faim, les pauvres assiègent la prison de La Tour-du-Pin » rue de Châbons, au début des escaliers de l'impasse de la Nation.

Des voleurs parcourent les campagnes la nuit

Les municipalités sont dépassées : en juillet 1792, Jacques Ginet, officier municipal de Saint-Jean-de-Soudain, est poignardé par une troupe de bri-

gands. De crainte d'être « troublés, inquiétés ou offensés, » les gardes champêtres du district de La Tour-du-Pin pactisent avec les pillards.

Des voleurs parcourent les campagnes la nuit et coupent les jeunes mûriers et autres arbres, enlèvent les clôtures et saccagent les forêts nationales, dont celles de Tire-Gerbe, de Milliat, de Dolomieu et de Saint-Clair. Le 2 frimaire an III, la municipalité de La Tour-du-Pin déclare que « les vols, larcins, brigandages sont tellement communs que les citoyens des campagnes ne sont plus en sûreté chez eux ».

D'autant que c'est l'impunité assurée, car ceux qui sont arrêtés s'échap-

pent. Le gardien de la prison de Bourgoin permet à ses "pensionnaires" de se promener dans la ville et, même, les accompagne au cabaret !

« Citoyen, respecte les propriétés et les productions d'autrui, elles sont le fruit de son travail »

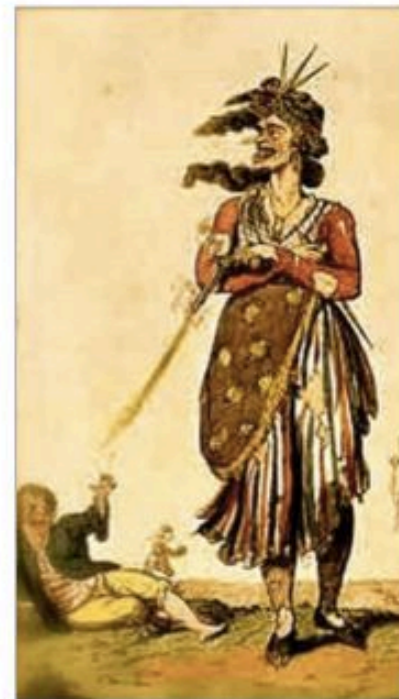
Les riches se retirent à Morestel, où la sécurité est meilleure. En 1795, sur ordre de la Convention, cette inscription est placée à la sortie principale des communes : « Citoyen, respecte les propriétés et les productions d'autrui, elles sont le fruit de son travail et de son industrie. » Il faut croire que les voleurs ne savent pas lire, car les vols

et dégradations continuent de plus belle...

Les militaires aussi se livrent aux déprédations : au château de Faverges, des réquisitionnaires crèvent des tableaux à coup de sabre. De passage à La Tour-du-Pin, une troupe de 600 chasseurs se répand dans tous les villages voisins. Ils s'enivrent, pillent et « font toute espèce de désordre ». Vers la fin de l'an VIII, d'audacieux brigands vont jusqu'à dévaster les magasins du centre-ville.

Jean-Jacques BUIGNÉ
d'après Marius RIOLLET

Retrouvez toute l'histoire de la ville et du territoire sur le site internet suivant : www.turritoire.com



Cette caricature, conservée au musée Carnavalet, présente le côté sordide de la vie sous la Révolution.